

POUR ÉTUDIER
ET ENSEIGNER
LA CIVILISATION
BRETONNE,

*une revue
pédagogique*

réalisée et éditée par
les INSTITUTEURS ET
PROFESSEURS
LAIQUES BRETONS
(Skolaerien ha
Kelennerien AR FALZ)



N° 50 Janv.-Mars 1977

Prix : 5 Francs

SOMMAIRE

- ASPECTS DE LA VEGETATION EN BRETAGNE (J. Pelhate).
- FORUM-HISTOIRE (L. Leroy).
- ROUGERIE, éditeur de poètes (G. Drano).
- Etude statistique du VOCABULAIRE BRETON (Y. Gourmelon).
- IX^e SESSION D'ETUDES PEDAGOGIQUES DE SKOL VREIZH.
- La sortie de la GEOGRAPHIE DE LA BRETAGNE.



LA FORET (dessin de J. Pelhate).

SKOL VREIZH

numéro cinquante...

Depuis 1965, SKOL VREIZH a apporté aux enseignants une aide précieuse dans le domaine de la civilisation bretonne, où tout était à faire. Numéro après numéro, la revue a fourni des éléments de base sur la langue, l'histoire, la géographie, la musique, la littérature, etc., et la collection complète de SKOL VREIZH devient une véritable encyclopédie bretonne.

Sur l'initiative de Per Honoré, SKOL VREIZH publie des manuels qui intéressent non seulement bien les enseignants que le grand public. Un seul fait illustrera le succès de nos manuels : le premier tome de l'Histoire de Bretagne vient d'être réédité en février 1977, et la troisième fois, ce qui porte son tirage à 15 000 exemplaires.

Nos projets ? D'une part, continuer sur la voie tracée : le troisième tome de l'Histoire de Bretagne est prévu pour la fin de 1977, un manuel sur la Nature en Bretagne sera le plus utilisé par les enseignants. Enfin, pour mieux servir les besoins de nos abonnés, nous envisageons la revue à ses lecteurs et à leurs problèmes pédagogiques.

La réalisation de ces projets est conditionnée par le renforcement de l'équipe SKOL VREIZH, d'autant plus nécessaire que, pour des raisons douteuses, le ministre de l'Éducation nationale a, en 1976, privé Per Honoré, notre rédacteur en chef, du détachement dont il bénéficiait jusqu'alors. La direction de la revue a dû être transférée à Nantes, où une nouvelle équipe se constitue autour de Per Rhun. Nous demandons aux abonnés du Pays Nantais d'apporter leur concours à la nouvelle direction (1).

Force nous est de constater qu'après douze années d'existence, SKOL VREIZH est encore peu ou mal connu de nombreux enseignants et ne figure pas à la bibliothèque de beaucoup d'établissements scolaires. Or, les récentes circulaires ministérielles incitent les enseignants à intégrer dans leurs cours l'étude du « milieu » et des « civilisations régionales ». Il est anormal que SKOL VREIZH, qui est le meilleur outil pour cette étude en Bretagne, ne soit pas présent dans toutes les écoles !

Nous nous fixons donc comme objectif d'atteindre tous les enseignants et de faire s'abonner toutes les écoles et toutes les bibliothèques publiques. La formule de l'abonnement est d'ailleurs plus avantageuse que d'acheter les manuels les uns après les autres. Nous lançons un appel à nos lecteurs pour qu'ils diffusent SKOL VREIZH dans leurs établissements, dont ils doivent obtenir l'abonnement, et pour qu'ils contactent les bibliothèques de leur commune. C'est la seule façon de progresser...

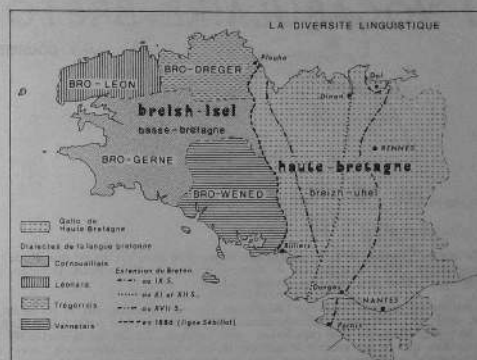
SKOL VREIZH.

(1) Per Rhun, 19, rue Bergevinnettes, 44000 Saint-Herblain.

ABONNEMENT

SKOL VREIZH : Rédaction - Administration, Run-Avel, 29210 Plourin-Morlaix
Abonnement pour 6 numéros : 30 F. C.C.P. : 2248-25 X Rennes.

LANGUE BRETONNE



LE BRETON : QUATRE DIALECTES OU UNE LANGUE ?

(carte tirée de la Géographie de la Bretagne)

La division du domaine du breton en quatre principaux dialectes est une question sur laquelle nous ne devons pas nous contenter d'idées reçues. Certains auteurs se sont attachés à mettre en valeur les différences d'un dialecte à l'autre à l'aide de méthodes pour le moins discutables, et ces différences selon eux justifient des graphies différentes d'une part pour le Vannetais et, d'autre part, pour les trois autres dialectes.

Yvon Gourmelon s'est attaqué en mathématicien à ce problème, sur le terrain du vocabulaire. Le caractère technique d'une telle étude est inévitable, mais les conclusions intéresseront tous ceux qui veulent connaître mieux la langue bretonne. Y. Gourmelon démontre que, pour le vocabulaire, il n'y a pas de frontières entre les dialectes mais variation continue dans l'espace.

Voici donc une preuve supplémentaire, si besoin était, que la langue bretonne est une, mais parlée avec des accents différents, ce qui est un phénomène normal que connaissent toutes les langues. Cette étude, au caractère scientifique indiscutable, conforte la position de ceux qui, comme nous, pensent qu'une graphie véritablement inter-dialectale est la solution rationnelle à l'irritant problème de « l'orthographe du breton ».

SKOL VREIZH.

Quelques données quantitatives sur les différences dialectales DU VOCABULAIRE BRETON

par Y. GOURMELON

Ce qui est proposé ici à l'attention des lecteurs de *Skol Vreizh* est une étude basée sur les cartes de l'Atlas Linguistique de Basse-Bretagne, de P. Le Roux. Dans les pages qui suivent, cet Atlas sera noté en abrégé : ALBB.

De nombreux travaux basés sur l'ALBB ont mis en évidence, sur le territoire bretonnant, différents domaines correspondant à une prononciation particulière d'un mot donné, ou à l'existence de telle expression : par exemple, l'étude de la carte 397 nous permet de dire que ce qui vient à la surface du lait s'appelle « dihenn » à l'ouest d'une ligne Locquirec-Concarneau ainsi que dans la région de Pontivy et « koavon » ailleurs.

Il ne sera pas fait de déterminations de cette sorte ici, mais une étude statistique de la variation du vocabulaire lorsqu'on se déplace sur le domaine du breton. À partir du vocabulaire d'un point de l'ALBB choisi pour point de référence, on calculera le pourcentage de mots différents dans le vocabulaire d'un autre point situé à une certaine distance du point de référence. Il sera intéressant de savoir si, quand on s'éloigne du point initial, le pourcentage de mots différents varie régulièrement, ou s'il se produit des « sauts », dus par exemple à la présence de frontières linguistiques entre les dialectes ou sous-dialectes du breton.

I. — LA METHODE D'ANALYSE

Ont été utilisées les cartes de l'ALBB n° 201 à 600, les deux cents premières étant introuvables actuellement. Parmi ces 400 cartes, 341 ont été retenues pour une première étude, et 328 pour une seconde étude. En effet, le travail ne portant que sur le vocabulaire, ont été éliminées les cartes donnant plusieurs formes conjuguées d'un même verbe ou d'une même préposition ; seul le radical du verbe ou la préposition a été retenu. (Ainsi, 11 cartes concernent le verbe « faire » et 18 le verbe « savoir »). De même, dans le cas d'une carte donnant un substantif et son pluriel obtenu par dérivation, un seul des deux termes a été conservé.

Utilisés au cours de la première étude, un certain nombre de termes ont été supprimés au cours de la seconde. Par exemple, le vocabulaire de la mer, inconnu en Bretagne intérieure, les noms de villes...

A) Choix des points d'enquête.

L'ALBB comporte 77 points d'enquête, répartis comme suit : Léon, points 1 à 13 ; Trégor, points 15 à 22 ; Goëlo, points 23 à 25 ; Cornouaille, points 30 à 57 ; Vannetais, points 60 à 84 ; Bourg-de-Batz, en Loire-Atlantique, point 90.

Parmi ces points, ont été rejetés dans le cadre de cette étude ceux d'où le breton a disparu depuis 1912, date des enquêtes de P. Le Roux : pt 90 (Bourg-de-Batz), pt 80 (Damgan), pt 41 (Mar), pt 23 (Brehat). Ont été rejetés en outre des points séparés par une étendue marine : les îles, mais aussi deux points situés de part et d'autre de la rade de Brest ou du golfe du Morbihan, car une variation continue du vocabulaire ne peut se faire que par voie terrestre.



Carte n° 1
Points d'enquête utilisés et limites des diocèses (dialectes traditionnels)

On retrouvera sur la carte n° 1 les lieux d'enquête retenus ici.

Nous avons admis que lorsque plusieurs formes données dans l'ALBB pouvaient se ramener à une même forme écrite, elles ne représentaient qu'un même mot. Ex. : Gao, Glo, Gla, Glaf se ramènent tous à Glaw, aisément (voir plus bas : autres erreurs).

B) Causes d'erreurs.

Dans toute étude statistique, il importe de mettre en évidence les causes d'erreurs et l'influence qu'elles peuvent avoir sur les résultats.

La densité des points d'enquête n'est pas la même partout. Elle est bien plus faible en Trégor qu'en Haut-Vannetais, et il est donc plus difficile de choisir un « itinéraire » en Trégor reliant des points d'enquête.

Erreurs dues aux informateurs de P. Le Roux. Par exemple l'informateur de Ploerdut traduit « sombre » par « solazet », alors que Yonwal/Touwal, donné généralement ailleurs, est également connu à Ploerdut. À Peumerit-Quintin, on trouve pour « langue » : « lardenn ». Mais teod/tead y est également connu, et même le seul utilisé dans les expressions « teod fall », « kaod tead » (Nom du Rumex crispus).

Dans certains cas, l'informateur ne donne aucun nom. On admettra en général qu'un autre nom que celui de référence est connu ; dans d'autres cas, très rares, où le terme manquant nous était connu, nous l'avons utilisé (à Plougastel, Plomeur, Peumerit-Quintin).

Seules les formes les plus « intéressantes » ont été publiées par P. Le Roux. Sur les 1 200 termes de son questionnaire, il en a éliminé 400 parce que trop uniformes sur le territoire bretonnant. Les 800 termes publiés dans l'ALBB peuvent donc donner une impression de parcellisation dialectale du breton, alors qu'il existe un nombre de mots d'usage courant invariants d'un bout à l'autre de la Basse-Bretagne, mais non étudiés ici. Les pourcentages de différences que l'on trouvera aux § II, III et IV sont donc gonflés par rapport à la réalité.

Autres erreurs

Erreurs dues à la distance. Les distances ont été prises de bourg à bourg à vol d'oiseau sur une carte au 1/200 000. Certaines communes figurant dans l'ALBB ayant des dimensions imposantes (Plougastel 13 km N-E-S, Ploerdut 9 km N-S, Scaër 15 km N-S) l'erreur commise sur la distance est parfois assez grande : distance Santeac-Plougastel : 40 km < d < 38 km. Pour pallier à cet inconvénient, certaines communes de grandes superficies ont été éliminées de la seconde étude (Scaër, Le Pabuï, Plougastel, Langueux, entre autres).

Le vocabulaire étudié n'a pas été pondéré en fonction de la fréquence d'utilisation qu'il pourrait avoir dans la langue. En effet, faute de données concernant la fréquence du vocabulaire breton, force nous est de donner la même importance au doublet soroc/hell/c'hwazhigeli qu'au doublet polec'h/menn, bien que le second se rencontre infiniment plus souvent que le premier. Il a été parfois difficile de dire si les formes données dans l'ALBB pour certains mots se ramènent à la même forme d'origine ou à deux formes au moins (cf. la carte) ; berrec, par ex.). Ces cas sont toutefois relativement rares.

II. — VARIATIONS DU VOCABULAIRE QUAND ON FRANCHIT LES LIMITES TRADITIONNELLES D'UN DIALECTE

Nous allons partir du point 6 de l'ALBB, Santec, dont les formes sont les plus proches du breton écrit habituellement depuis 150 ans, et dénombrer les différences constatées dans le vocabulaire de 6 autres points si l'on prend pour référence les formes utilisées à Santec

— 3 points en Cornouaille : Plougastel, point 30 ; en Cornouaille du Nord, Plomeur, point 52 et Tréméven, point 55, aux deux extrémités de la Basse-Cornouaille.

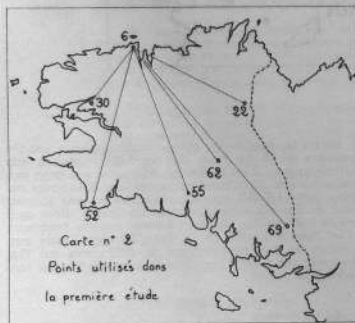
— 1 point en Trégor : Saint-Fiacre, point 22.

— 2 points en Vannetais : Ploerdut, point 62, en Bas Vannetais et Locqueltas, point 69, en Haut Vannetais.

Il va être important de confronter :

— le pourcentage de termes différents obtenus en chaque point par rapport au vocabulaire de référence (celui de Santec) ;

— et la distance de Santec au point considéré.



On notera t le pourcentage (exprimé en %) et d la distance (en km). On définit en outre l'indice de variation en fonction de la distance : $V = t/d$ (soit $t = V \times d$).

Utilité de cet indice : il permettra de donner une idée du caractère homogène, ou nettement original de tel dialecte ou sous-dialecte (indice faible) ; quand on parcourt une distance donnée à l'intérieur de ce dialecte, les différences de vocabulaire sont peu importantes) ou au contraire du caractère hétérogène ou parcellisé de tel autre dialecte (indice élevé) ; quand on parcourt une distance donnée dans les mêmes conditions, les différences sont plus importantes).

Par exemple soit deux territoires A et B correspondant chacun à un dialecte donné ; si l'on trouve pour A, $V = 0,12$ et pour B, $V = 0,26$, on se déclare que si l'on part d'un point de A et que l'on parcourt 50 km dans les limites de A, on trouvera environ dans le vocabulaire du point d'arrivée $t = 0,12 \times 50$ soit 6 % de différences d'avec le vocabulaire du point de départ. Dans les mêmes conditions, 50 km parcourus sur le domaine B entraîneront $t = 0,26 \times 50$ soit 13 % de différences d'avec le vocabulaire du point de départ.

Une première étude porte sur 341 mots ou expressions, avec le vocabulaire de Santec pour référence :

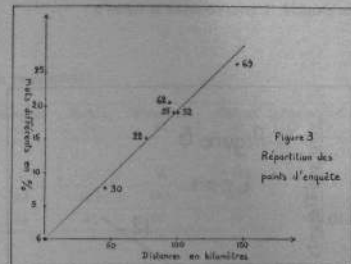
Point d'enquête N° ALBB	Santec 6	St-Fiacre 22	Plougastel 30	Plomeur 52	Trém. 55	Ploerdut 62	Locqu. 69
Nombre de différences constatées par rapport au voc. de Santec	0	52	27	65	65	70	90
t en %	0	15,2	7,9	19	19	20,5	26,4
d en km	0	76	45	99	97	92	145
$V = t/d$		0,2	0,18	0,19	0,20	0,22	0,19

Si, sur un graphique, nous portons en abscisses les distances d et en ordonnées les pourcentages t , nous obtenons la figure 3 :

Les points sont situés à peu près suivant une direction de droite. Par le calcul, nous obtenons le coefficient de corrélation linéaire : $r = 0,98$, c'est-à-dire une valeur très proche de 1. Il est donc possible d'en conclure qu'il existe une « bonne » corrélation entre la distance d et le pourcentage t , ou encore, que le pourcentage t est grosso-modo fonction linéaire de la distance.

Il semble donc que le vocabulaire breton, quand on prend pour référence un point donné, présente des différences qui varient suivant une fonction linéaire de l'éloignement du point de départ. Partant de Santec nous avons environ : $t = 0,2 d$.

Cette étude n'a pas permis de mettre en évidence de « mur » entre deux dialectes, ce qui aurait entraîné des anomalies dans la figure précédente : des points nettement en dehors de la direction générale. Or, les deux points qui s'en écartent le plus, les points 30 et 62, correspondent à des communes très étendues, d'où des erreurs plus grandes sur les distances (voir le chapitre IB : autres erreurs).



III. — VARIATION DU VOCABULAIRE DANS UN MEME DIALECTE



On trouvera dans ce §, l'étude des variations du vocabulaire à l'intérieur des quatre dialectes principaux : léonnais, trégorrois, cornouillais et vannetais.

Pour le Léon, point de référence : Trébabu, pt 8. Pts étudiés : Bohars, pt 9 ; Trémaouézan, pt 10 ; Sainte-Sève, pt 12.

Pour le Trégor, point de référence : Lohuez, pt 21. Pts étudiés : Prat, pt 17 ; Ploubihan, pt 16.

Pour la Cornouaille, point de référence : Plougoff, pt 46. Pts étudiés : Ploëur, pt 42 ; Lennon, pt 38 ; Plounevez, pt 39 ; Peumeril-Quintin, pt 34.

Pour le Vannetais, point de référence : Ploeren, pt 74. Pts étudiés : Plouvigner, pt 68 ; Bubry, pt 64 ; Ploerdut, pt 62 ; Plihuil, pt 60.

A chaque fois, l'itinéraire « traverse de part en part les domaines des dialectes traditionnellement définis, en faisant place aux sous-dialectes principaux (Bas-Léon - Haut-Léon, Basse-Cornouaille - Haute-Cornouaille, etc., points en bord de mer, points à l'intérieur des terres...)»

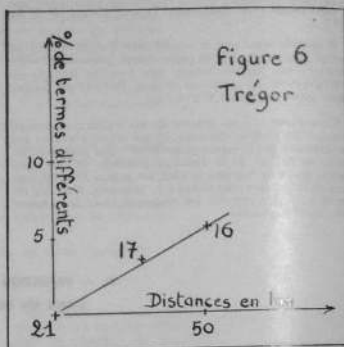
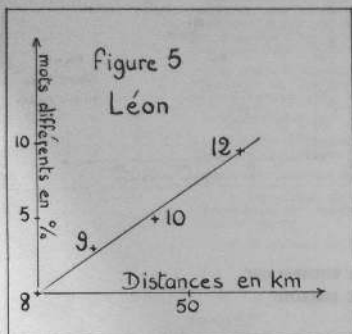
328 termes ont été étudiés cette fois, suivant les mêmes modalités.

A) Itinéraire en Léon.

Point d'enquête N° ALBB	Trébabu 8	Bohars 9	Trémaouézan 10	Sainte Sève 12
Nombre de différences constatées par rapport au vocab. de Trébabu	0	10	16	31
t en %	0	3	4,9	9,4
d en km	0	18	39	67

Si nous construisons un graphique suivant le procédé du chapitre II, nous obtenons la figure 5 :

Les points sont placés, en gros, suivant une même direction de droite.



B) Itinéraire en Trégor.

Point d'enquête N° ALBB	Lohuec 21	Prat 17	Pleubian 16
Nombre de différences constatées par rapport au vocab. de Lohuec	0	11	19
t en %	0	3,6	5,8
d en km	0	29	51

Figure n° 6 (ci-dessus)

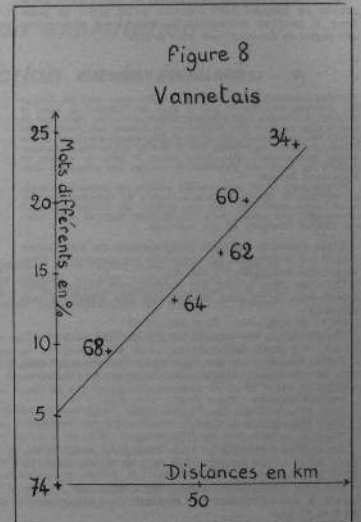
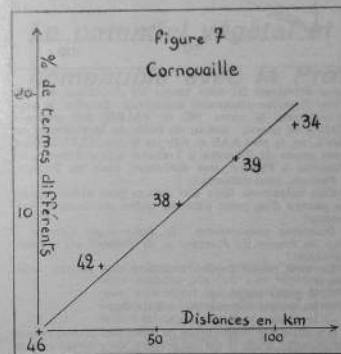
C) Itinéraire en Cornouaille.

Point d'enquête N° ALBB	Plogoff 46	Ploaré 42	Lennon 38	Plounévezel 39	Peumerit-Q 34
Nombre de différences constatées par rapport au vocab. de Plogoff	0	19	35	48	56
t en %	0	5,8	10,7	14,6	17,1
d en km	0	27	60	84	109

(Figure n° 7)

D) Itinéraire en Vannetais. (Avec prolongement jusqu'à Peumerit-Q.)

Point d'enquête N° ALBB	Ploeren 74	Pluvigner 68	Bubry 64	Ploerdut 62	Plélauff 60	Peumerit-Q 34
Nombre de différences constatées par rapport au vocab. de Ploeren	0	31	43	54	66	79
t en %	0	9,4	13,1	16,5	20,1	24,1
d en km	0	18	42	58	67	85



L'étude des graphiques 5, 6 et 7 nous permet d'observer que les points léonnards, trégorrois et cornouillais sont pratiquement alignés, donc la variation du vocabulaire semble être également fonction linéaire de l'éloignement du point de référence dans ces trois dialectes, pour les itinéraires suivis. En revanche, la figure 8 montre une plus grande dispersion des points : en effet, si les points 64, 62, 60 et 34 sont situés dans une même direction de droite, le point 74 s'écarte nettement de la droite d'ajustement obtenue à partir des autres points, l'anomalie se chiffrant à environ 5 % du vocabulaire étudié. On peut être tenté d'expliquer ce fait par le nombre important de mots empruntés au français autour de Vannes (sauvage, poche, geai, araignée, cerise, etc.).

Il est assez remarquable de constater que dans cet itinéraire, qui comporte 3 pts haut-vannetais, 2 points bas-vannetais et un point haut-cornouillais, c'est un point vannetais (Haut-Vannetais Maritime) qui constitue l'anomalie, alors que le point cornouillais suit la tendance générale.

Autre constatation : si on reporte les quatre droites d'ajustement sur un même graphique (figure 9)

on remarque que les inclinaisons des droites ne sont pas les mêmes. L'inclinaison d'une droite dépendant de son coefficient directeur t/d plus l'inclinaison est faible, plus le rapport t/d est petit, et plus le dialecte considéré est homogène.

On remarquera donc que c'est le dialecte du pays de Tréguier le plus homogène ($V = t/d = 0,11$), puis le dialecte du Léon ($V = 0,14$), le dialecte de Cornouaille ($V = 0,17$) et enfin le Vannetais ($V = 0,21$ entre Pluvigner et Plélauff, $V = 0,3$ si l'on compte les points du H.V.M.). Ces faits étaient bien connus des dialectologues : Trégorrois et Léonais homogènes, Vannetais parcellisé. Pour donner une vision plus concrète de ces résultats, on peut prendre l'exemple suivant :

Partant d'un point donné, et nous éloignant de ce point en restant dans le dialecte du point de départ, si nous voulons obtenir un vocabulaire présentant 10 % de différences avec le vocabulaire de référence, nous devons parcourir :

- 47 km en Vannetais (et souvent 30 à 40 km seulement en H.V.M.) ;
- 59 km en Cornouaille ;
- 72 km en Léon ;
- 88 km en pays de Tréguier (à supposer que ce soit faisable).

Les résultats chiffrés mentionnés au cours de ce paragraphe ne donnent bien entendu qu'un ordre de grandeur. Il faudrait multiplier les itinéraires pour avoir des règles et des résultats plus précis.

IV. — LE CAS DU BAS-VANNETAIS

Si l'on considère la carte de Basse Bretagne avec les limites des diocèses, on constate que le pays de Vannes sont grossièrement convexes, alors que la Cornouaille ne l'est pas (même en ne tenant pas compte des presqu'îles de l'Ouest). En effet, si l'on trace une ligne droite Clabars-Caurel, extrémités Sud et Est de la Cornouaille actuellement bretonnante, cette droite coupe le pays de Vannes en laissant au Nord une vingtaine de bourgs bas vannetais dont Ploerdut et Plélauff.

D'autre part, si on compare les indices de variation trouvés à l'intérieur de chaque dialecte à l'indice de variation interdialectal, nous constatons que les indices du Trégor, Léon et Cornouaille sont inférieurs à l'indice interdialectal (0,2), alors que l'indice vannetais lui est supérieur.

Étant donné la situation géographique du Bas-Vannetais, il est intéressant de comparer ses caractères d'homogénéité aux dialectes voisins.

Dans les deux études qui suivent, seul l'indice nous intéresse, il ne sera fourni que des résultats non détaillés :

Point de référence : Ploerdut, pt 62
 Pts étudiés : Ploeren (H.V.) pt 74, Prat (L.) pt 17, Ploaré (K.) pt 42, Sainte-Sève (L.) pt 12.

Points choisis à raison de un par dialecte principal, et à des distances comparables du point de référence, comprises entre 58 et 75 km.

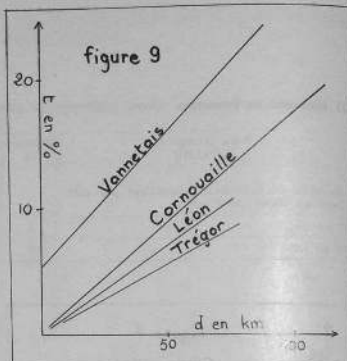
Indices trouvés : Pour Prat : $V = 0,21$
 Pour Ploaré et Ste-Sève : $V = 0,26$
 Pour Ploeren : $V = 0,28$.

Point de référence : Plélauff, pt 60
 Pts étudiés : Ploeren, pt 74 et Pluvigner, pt 68 (H.V.), Prat, pt 17 (L.), Lennon, pt 38 (K.), et Sainte-Sève, pt 12 (L.).

Ces cinq points représentent les 4 dialectes et sont situés à des distances de Plélauff comprises entre 49 k et 67 km.

Indices trouvés : Prat : $V = 0,23$
 Lennon : $V = 0,26$
 Sainte-Sève : $V = 0,27$
 Pluvigner : $V = 0,29$
 Ploeren : $V = 0,29$.

Première constatation : les indices que nous venons de trouver sont plus élevés que ceux rencontrés précédemment. Ceci est dû en grande partie au fait que nous



nous déplaçons ici dans toutes les directions, au lieu d'une direction seulement auparavant. En effet, si nous considérons la carte 390 de l'ALBB, par exemple (Talus) on trouve : autour du Golfe du Morbihan et en Bas Léon, le mot KAE et ailleurs le mot KEUZ. Donc nous avons de Ploerdut à Trébabu, une différence, de Ploerdut à Ploeren, une différence, mais de Trébabu à Ploeren, zéro différence.

Ceci entraînera donc des indices plus élevés quand on partira d'un point situé au milieu du domaine bretonnant.

Deuxième constatation : le dialecte qui s'écarte le plus du breton de Ploerdut et de Plélauff est le haut-vannetais !

- En effet, dans l'ordre croissant des indices, nous avons :
 - le point trégorrois
 - les points léonais et cornouaillais
 - les points haut vannetais.

Les résultats numériques ne sont pas probablement significatifs, mais il est surprenant de retrouver dans les deux cas étudiés le même ordre pour les indices des dialectes.

CONCLUSION

Nous pensons avoir assez clairement montré la part d'arbitraire qui existe dans la partition dialectale traditionnelle. Il n'existe pas de frontières linguistiques à l'intérieur du domaine bretonnant, et s'il est vrai que chacun des quatre dialectes habituels a ses caractères propres, il ne s'agit bien souvent que de caractères perçus dans le langage des communes proches de la ville épiscopale, et qui souvent ne sont plus vrais dans les régions frontalières du diocèse. Au plan du vocabulaire, nous venons de voir comment il variait peu à peu quand on s'éloignait d'un point donné, ce qui fait qu'un Cornouaillais de Laniscat aura plus de mal à comprendre un autre Cornouaillais de Penmarc'h qu'un Vannetais de Ste-Brigitte parce que 100 km le séparent du premier et 10 km seulement du second, les difficultés de compréhension découlant de la distance et non du dialecte.

ETUDE DE LA NATURE

ASPECTS DE LA VÉGÉTATION EN BRETAGNE

Le potentiel végétal et son exploitation compatible avec la Protection de la Nature

par J. PELHATE
 Faculté des Sciences
 BREST.

Caractériser, en quelques pages, la végétation d'une région aussi diversifiée que la nôtre suppose que l'on n'en retienne que les aspects les plus typiques. Pour ce faire, nous considérons les principales « formations » — ou paysages végétaux — dont la bonne interprétation appelle souvent les enseignements complémentaires de Botanistes, d'Agronomes ou de Forestiers.

Si les premiers se livrent à l'inventaire et à l'étude biologique des plantes, ils en considèrent aussi le comportement écologique et le dynamisme, face aux multiples facteurs du milieu : au nombre de ceux-ci, l'influence humaine se révèle de plus en plus déterminante dans une économie de profit. Agronomes et Forestiers dictent l'exploitation du capital végétal mais, souhaitons-le, avec le souci de son renouvellement.

Toutefois, le recul considérable de la végétation spontanée allant jusqu'à la substitution totale de types cultivés ne manque pas d'inquiéter les Naturalistes qui s'interrogent sur l'équilibre biologique optimal ; sous cette optique, en effet, le quantitatif ne peut compenser le qualitatif et les valeurs culturelles ou esthétiques ne peuvent être chiffrées. Au terme ultime de l'artificialisation de notre environnement, perçue en nos cités, sur les axes de grande circulation... la végétation — et notamment l'arbre qui en représente l'élément le plus noble — disparaît. Dès lors, le risque est grand, pour l'habitant de cet « univers sans nature », de devenir insensible au langage des protecteurs de l'Environnement.



LA FORET

I. — LES PRINCIPALES FORMATIONS VEGETALES

Dans quel ordre peut-on considérer les paysages rétinus ? Sans doute, la première place revient-elle à la forêt qui devait occuper la plus grande partie de notre territoire aux temps les plus reculés de l'Humanité ; les critères de luxuriance et, corrélativement, de lignification parlent dans le même sens, du moins si l'on ne considère que la strate arborescente.

Mention doit être alors faite du bocage qui a été parfois assimilé à la « forêt linéaire ».

Les landes, diversifiées par leur origine ou leur structure, correspondent toujours à une végétation dégradée et marquent le paysage breton.

Les prairies, au sens botanique du terme, régressent et perdent ainsi leur réelle signification.

A l'inverse, les faciès hygrophiles (comme les tourbières) ou littoraux (falaises, dunes et substrats salés) gardent toute leur importance et leur originalité, mais ne pourront être évoqués précisément, ici, en raison de leur complexité.

A. FORETS

1 Importance

Que reste-t-il, en Bretagne, de nos anciennes forêts ? Moins de 5 % des superficies contre 19 % pour le territoire français ; c'est bien peu et, d'ailleurs, nous ne conservons guère de massifs forestiers (Centre, Est et Sud de la Bretagne), mais plutôt des bois de faible étendue.

Ce déboisement enregistré depuis le Néolithique a présenté des recrudescences périodiques, soit : au Moyen Age, aux XVII^e et XVIII^e siècles, puis au cours des dernières guerres.

2 Principales essences forestières

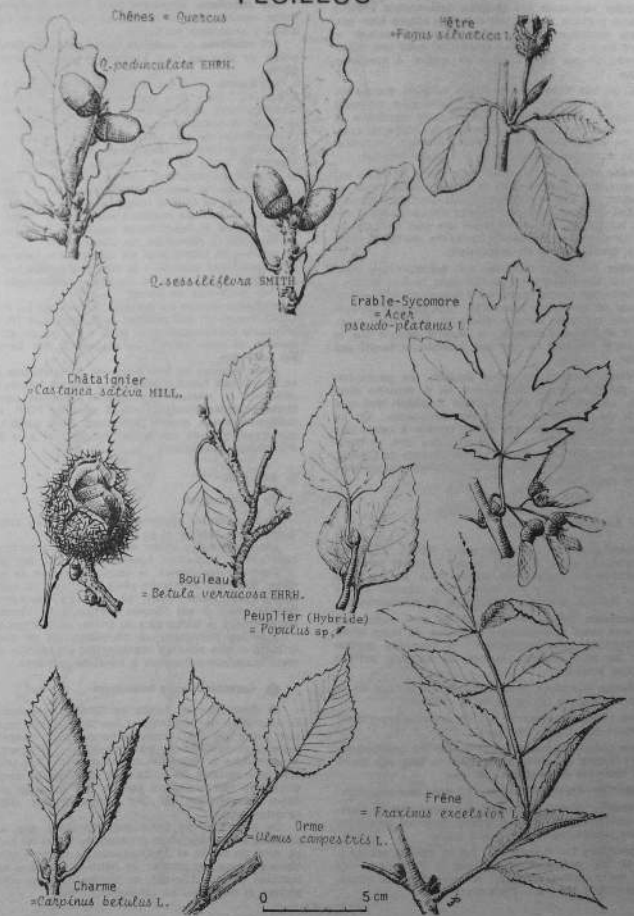
Du point de vue floristique et pour ne considérer que la strate arborescente, il convient de distinguer :

— d'une part, les espèces ou « essences » caducifoliées, plus simplement appelées **Feuillus**, par opposition aux espèces à feuilles persistantes et correspondant ensemble aux **Conifères** ;

— d'autre part, les espèces **indigènes**, par différence avec les espèces **introduites**, encore que cette discrimination peut devenir subtile, ces dernières devenant aptes à la reproduction spontanée dans leur nouvelle aire. Sont essentiellement introduites, les conifères (à l'exception de l'if et du genévrier commun) et quelques feuillus comme le châtaignier ou les peupliers, tandis que les espèces indigènes caractérisent une flore en équilibre avec le milieu ; on parle alors de **climax** et chaque essence ainsi dominante, après une progression compétitive, peut donner son nom à la « série dynamique ».

Pratiquement, nous citerons successivement : les espèces représentatives de séries, les espèces susceptibles de leur être associées spontanément, puis les espèces introduites pour reboisement ; et nous renvoyons, pour leurs caractères distinctifs, aux planches hors texte intitulées respectivement « Feuillus » et « Conifères ».

FEUILLUS



a) Séries dynamiques

Le **chêne pédonculé** (= *Quercus pedunculata* EHRH.) se retrouve presque partout parce qu'il s'adapte bien aux conditions écologiques du « sous-secteur armoricain » fortement soumis à l'influence atlantique, avec une humidité élevée et des sols siliceux et acides, à tendance podzolique.

Mais, en fait, l'espèce est mieux adaptée encore au bocage qu'aux massifs forestiers où elle peut manquer de luminosité. A l'état pur et dense, elle constitue la plupart des taillis encore très répandus en Bretagne occidentale où elle colonise les pentes. Ailleurs, le chêne pédonculé s'associe fréquemment à d'autres feuillus.

Le **chêne sessile** (= *Quercus sessiliflora* SALISB.) est mieux représenté dans l'Est et le Sud-Est armoricains où commencent les amplitudes thermiques avec étés chauds et humidité atténuée; comme l'espèce s'accommode d'une moindre luminosité, elle entre, pour une part importante, dans la constitution des massifs forestiers, parfois à l'état pur mais, plus souvent, en association.

Le **hêtre** (= *Fagus sylvatica* L.), subatlantique mais typiquement montagnard, se raréfie dans le Sud breton; il affectionne par contre les zones à température moyenne plus basse et les fortes humidités; ces conditions sont précisément réalisées sur les reliefs compris, chez nous, entre 250 et 300 m d'altitude; il importe encore que la podzolisation des sols ne soit pas accusée et le pH pas trop acide.

Le hêtre constitue de beaux massifs, en particulier lorsque, par des coupes d'éclaircies, on le favorise électivement, ce qui a dû être souvent pratiqué tant que l'industrie du « sabot breton » a été florissante. On lui a pourtant souvent préféré le chêne sessile à cause des qualités technologiques de ce dernier; dès lors, se constitue une forêt mixte, la chênaie-hêtraie (Forêts de Cranou, Le Huelgoat, le Belfou, Carnoët) et qui peut encore s'adjoindre le sapin commun.

b) Essences associées

Le **châtaignier** (= *Castanea sativa* MILL.), à affinité méditerranéenne mais introduit depuis l'époque romaine, s'est parfaitement adapté au climat doux et aux sols acides de l'Ouest; il y est même très répandu soit à l'état pur (taillis), soit associé (bocage et reboisements).

Les **bouleaux** (*Betula verrucosa* EHRH. et *B. pubescens* EHRH.) sont aussi cosmopolites en raison de leurs affinités écologiques complémentaires: la première espèce colonise les sols siliceux pauvres, la seconde préfère les stations humides.

Le **charme** (*Carpinus betulus* L.), limité à l'Est de la Bretagne, caractérise un faciès de la chênaie.

L'**orme** (*Ulmus campestris* L.) ne prend d'importance qu'en région sublittorale (bocage).

L'**aulne** (*Alnus glutinosa* GAERTN.) et les **saulies** (= *Salix* sp.) restent encore plus localisés le long des cours d'eau et dans les dépressions humides.

Le **frêne** (= *Fraxinus excelsior* L.) peut leur succéder.

Les **érables** dont le **Sycamore** (= *Acer pseudo-platanus* L.) naturalisé, se retrouve encore dans les sols frais mais sans jamais prendre un grand essor.

Les **peupliers** (= *Populus* sp.) ne se mêlent pas véritablement aux essences forestières, à l'exception du tremble, seule espèce indigène; ils présentent par contre un grand intérêt pour la « ligniculture ».

c) Essences de reboisement

Les **peupliers**, introduits sous forme d'hybrides améliorés, conviennent, on le sait, en sols frais et supportent même l'immersion passagère.

Les **conifères** ou **résineux** fournissent une gamme d'espèces de plus en plus plantées en peuplements homogènes.

Les **sapins** (= *Abies* sp.). Le sapin commun (= *A. pectinata* D.C.) peut être considéré comme subspontané et s'intègre bien, avons-nous dit, à la hêtraie-chênaie où il se resseme spontanément. Comme il présente cependant l'inconvénient de gels printaniers et, de ce fait, une croissance irrégulière ou ralentie, on lui substitua avantageusement le sapin de Vancouver (= *A. grandis* LINDL.) à croissance spectaculaire comme son nom le rappelle.

Des espèces écologiquement voisines peuvent être encore retenues comme *Tsuga heterophylla* (FRG.) Ombrophile et de surcroît résistant aux feux de bûches.

Par contre, le *Pseudotsuga douglasii* (CARR.) ou « sapin de Douglas », heliophile, se plante sans.

Il en va de même pour les **meïzes** (= *Larix* sp.), dont on retient deux espèces: le meïze d'Europe (= *L. laricina* D.C.) et le meïze du Japon (= *L. kaempferi* GORD.), celui-ci préférable en plaine.

Viennent ensuite les **épicéas**: *E. communis* (= *P. excelsa* LINK.) auquel on doit préférer le *P. sitchensis* (TR. et MEY.) originaire d'Amérique, ou « sitka » comme on dit familièrement, et pour cause! La suggestion des forestiers a été entendue.

Deux espèces de **Pins** occupent d'importantes surfaces en s'associant éventuellement aux feuillus comme le *Pinus silvestris* L., espèce montagnarde dont on connaît de beaux écotypes (Huelgoat); le *P. maritime* (MUR.) d'origine méditerranéenne, encore plus frugal sous rapport édaphique, reste inféodé aux zones littorales et à la Bretagne méridionale (Morbihan).

B. BOCAGE

1) Signification

Géographes et Historiens se perdent en conjectures quant à son origine et sa signification.

Les Forestiers y voient encore des reliques forestières bien que la production ligneuse se raréfie sur les talus.

Pour les Agronomes, le bocage conserve de multiples rôles, mais ses avantages réels sont plus ou moins bien perçus; de toute façon, sa structure géométrique ne trompe pas: il est l'œuvre artificielle de l'homme qui, actuellement, le tolère plus ou moins, nous en reparlerons.

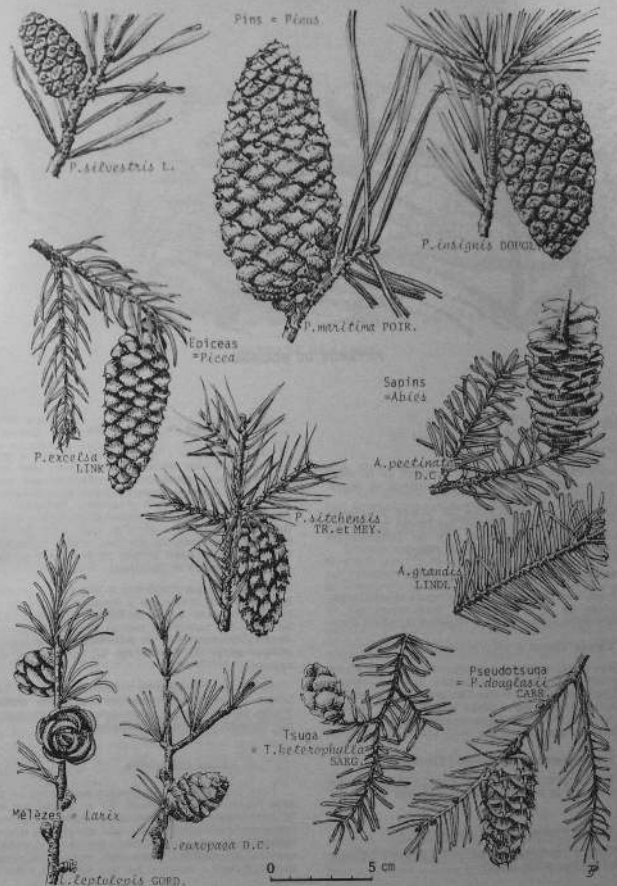
Pour les Biologistes et les Botanistes en particulier, le talus et ses annexes représentent un biotope extrêmement complexe échappant à l'analyse courante.

2) Caractéristiques botaniques

La distinction de faciès se fonde principalement sur la luxuriance de végétation; les talus-murets ne comportent guère que des plantes herbacées qui s'insèrent entre les pierres de l'édifice; les talus-landes s'intègrent discrètement dans la formation correspondante; les talus-haies sont une variante du taillis; les talus boisés comportent entre des fûts subissant parfois des élagages et émondages périodiques qui leur confèrent des silhouettes caractéristiques.

Du point de vue floristique, rappelons que le chêne pédonculé tient une place primordiale. Selon les conditions de sols, de climat et d'exploitation, le chêne s'associe au châtaignier un peu partout, au hêtre ou au frêne en zones humides (Monts d'Arrée), au pin maritime en zones plus sèches et méridionales (Morbihan).

CONIFÈRES





PAYSAGE DE BOCAGE



PAYSAGE DE LANDE

C. LANDES

1) Définition

Elles correspondent à un appauvrissement de la végétation, dépourvue d'arbres, les éléments ligneux ne dépassant pas la taille d'arbrisseaux.

En dépit de cette convergence de formes interspécifiques ou de couleurs saisonnières, les landes présentent encore une grande diversité du fait de l'intervention humaine, superposée aux facteurs du milieu.

2) Caractères botaniques et écologiques

Trois types sont classiquement distingués selon l'hygrophilie relative de la végétation se répercutant sur la prépondérance respective de trois bruyères du genre *Erica*.

a) Landes sèches à *Erica cinerea* L.

L'espèce s'associe d'ailleurs aussi bien à la callune qu'aux ajoncs ; rappelons à ce propos que le « grand ajonc » (*Ulex europaeus*...) s'étend à l'ensemble du massif armoricain, à l'inverse des « petits ajoncs » soit, respectivement, *U. gallii* PL. en Bretagne occidentale et *U. nanus* FORST. dans les autres districts.

b) Landes mésophiles à *Erica ciliaris* L.

On y rencontre aussi l'*Agrostis setacea* CURTIS, mais encore les ajoncs et la callune, éventuellement la fougère aigle.

c) Landes hygrophiles à *Erica tetralix* L.

La molinie y représente largement l'élément herbacé associé à l'un des petits ajoncs.

3) Dynamique de la formation

Les végétations « hautes » ou « basses » relèvent le plus souvent des modes d'exploitation ; des coupes et « étrépages » régulièrement effectués ont pour effet de limiter l'élément ligneux (ajoncs et, à un degré moindre, bruyères) au profit d'espèces herbacées (Molinie, *Agrostis*, Fougères) ; les parcelles contiguës, diversement traitées, s'assemblent alors en une mosaïque très caractéristique et soulignée par les teintes différentielles à l'époque de floraison (ajoncs et bruyères) ou de sénescence (graminées et fougères).

Mais il est particulièrement intéressant de considérer la genèse des landes, en y évaluant le rôle de l'homme comparativement à l'incidence du complexe sol-climat. En effet, des conditions mêmes de leur formation dépendent le dynamisme — ou potentialité de la végétation — et, par suite, les possibilités de restauration, de reboisement.

En ce sens, il importe de distinguer, d'une part : les landes spontanément installées ou **landes climatiques** ; d'autre part, les landes engendrées volontairement ou non par l'homme ou **landes anthropiques**.

a) Landes climatiques

Elles représentent une maigre végétation en équilibre avec l'environnement naturel. Sur le littoral, par exemple, le vent empêche fréquemment l'arbre de pousser ; la lande s'y installe donc avec ses morphoses très caractéristiques, en coussinets ras ; ajoncs et bruyères ainsi adaptés et modifiés n'ont pas manqué d'intriguer les systématiciens... Ailleurs, sur des substrats aussi pauvres

que le grès armoricain, la végétation ne peut, non plus, évoluer au-delà des plantes naines, même si le tapis végétal y est parfois dense, « fermé » comme disent les botanistes.

Ce sont, le plus souvent, des landes sèches ou méso-philées à végétation plutôt discontinue, « ouverte ».

Mais il arrive que ces landes ne représentent qu'un état transitoire entre des formations herbacées humides (tourbières ou prairies) et la végétation ligneuse climatique ; dans ce cas, on les qualifie de « progressives », l'équilibre naturel n'étant pas encore atteint.

b) Landes anthropiques

(Cf. la végétation climacique originale — la forêt — a été détruite et, en raison de pratiques agraires ou pastorales renouvelées, l'arbre n'a pu se réinstaller.

Si l'homme cesse son exploitation abusive, on pressent, sous l'aspect dynamique, deux éventualités :

— l'élément ligneux reprend place jusqu'au terme ultime de son évolution (espèces climaciques comme les chênes) ; on l'explique d'ailleurs d'autant mieux que, dans la lande proprement dite et plus encore sur les talus limitrophes, subsistent souvent des espèces-témoins du climax provisoirement inhibé ; alors ces formations « jeunes » sont encore qualifiées de « progressives » ;

— Inversement, le biotope laissé à lui-même se stabilise sans pouvoir évoluer vers le climax ; la végétation, en faux équilibre avec le milieu modifié de façon irrémédiable, est alors dite « régressive » et assimilée à un « paraclimax ».

II. — LE POTENTIEL VEGETAL ET SON EXPLOITATION RAISONNEE

● A. DYNAMISME DE LA FLORE ET POTENTIEL VEGETAL

Il est apparu, notamment à l'interprétation des landes, que la végétation actuelle pouvait ne représenter qu'une étape intermédiaire dans l'évolution inéluctable et pré-déterminée conduisant au climax.

Celui-ci désigne le terme ultime de la végétation en équilibre avec le milieu naturel, c'est-à-dire non influencé par l'homme. Il est vrai qu'aujourd'hui il n'est plus guère de « nature » où cette influence soit absente ou du moins inapparente.

Il reste qu'en une zone donnée, des observations suffisamment prolongées permettent d'établir des successions floristiques précédemment définies comme séries dynamiques. Celles-ci correspondent à une réalité telle que les Phytogéographes transcrivent, sur les « cartes de la végétation » [1], les espèces climaciques qui en représentent l'aboutissement, quand bien même elles n'y figurent pas concrètement ; c'est estimer le potentiel végétal ou végétation en puissance et capable de se développer si on laisse jouer les seuls paramètres du milieu naturel.

Dans ce sens, le potentiel végétal correspond, pour la plus grande partie de la Bretagne, à la forêt caducifolia, soit : **chêne-hêtre** (voir chapitre I, A., séries dynamiques).

[1] Les « cartes de la végétation » édictées sous l'égide du C.N.R.S. (service de la carte : 25, rue Jean-Marjiv, 31033 Toulouse Cedex) concernent l'ensemble du territoire français ; les Feuilles de Brest, Rennes et Vanhès couvrent la plus grande partie de la Bretagne.

B. EXPLOITATION RAISONNÉE DE L'ARBRE

L'histoire de nos forêts montre bien que, de tout temps, l'homme a exploité la forêt tant pour la ressource immédiate que pour lui substituer des cultures vivrières ou autres.

Le premier but peut expliquer le cas le plus regrettable des formations dégradées que représente la lande régressive.

Plus souvent, l'homme a pressenti, heureusement, qu'il courrait à la ruine s'il ne se souciait de préserver le capital végétal sous la forme arborescente. De là, deux tendances restées implicites au cours des siècles :

— maintien de l'arbre, les renouvelant par lui-même, sur des espaces restreints et jugés suffisants pour l'autoconsommation ; c'est la formule qui a prévalu jusqu'au XIX^e siècle et tout particulièrement en notre région bocagère qui a fait illusion jusqu'à une époque récente ;

— reboisement d'espaces dénués et improductifs ; c'est la formule devenue urgente devant les besoins croissants de notre économie et l'insuffisance notoire du capital végétal.

C. POLITIQUE FORESTIÈRE

1. Conditions du reboisement

En Bretagne, la consigne de reboisement n'entre en application qu'au début du XIX^e siècle ; on se souciait alors de protéger la propriété forestière subsistante et, surtout, de boisser les landes, les dunes et espaces découverts ; le reboisement devait ensuite gagner les anciennes forêts domaniales.

Les résineux, essentiellement les Pins (maritime et sylvestre), furent utilisés selon leurs affinités respectives. On arguait alors de bonnes raisons : ces conifères fourniraient, en un temps record, d'excellents bois de mines que nous demandait en particulier la Grande-Bretagne ; en outre, ils coloniseraient les sols médiocres en permettant la réinstallation consécutive d'espèces climatiques, chêne notamment.

Toujours est-il que l'**enrésinement** fut considérable en Bretagne méridionale (Morbihan) et sous-estimé même, dans l'intérieur du pays, en raison de l'amièttement des parcelles boisées, difficiles à recenser. On peut dire aussi que l'exploitation de ces bois s'ensuivit.

Pourtant, à l'examen plus attentif, on devait déplorer qu'après abattage, ces résineux n'étaient pas spontanément remplacés par des feuillus, comme escompté. Bien plus, les pins avaient dégradé les sols.

Les Forestiers devaient alors préconiser les boisements mixtes par adjonction limitée de résineux aux taillis préexistants de chêne ou de châtaignier... Il importait aussi d'inventorier les autres résineux d'intérêt forestier notamment parmi les espèces nord-américaines jusque-là introduites de façon sporadique pour l'ornement de nos parcs. Voir chapitre A. c. - Espèces de reboisement.

Puis, devant le déficit croissant de la production forestière, une politique systématique de reboisement se développe avec subventions du Fonds forestier national, regroupement des surfaces disponibles... La Bretagne est concernée au premier chef.

2. Finalité du reboisement

Les effets ne se sont pas fait attendre et toutes nos landes de pointer leurs flèches de « sitkas » à travers les ajoncs...!

La formule ne pourra également satisfaire les points de vue divergents.

a) Boisements de production

Ils visent l'exploitation rentable et concernent nécessairement de grands espaces, précisément voués à la **ligniculture** en raison de leurs moindres possibilités agricoles. Dans ce cas, les réseaux se sont déjà imposés. La seule règle à observer réside dans le choix raisonné des essences dont on devra considérer les exigences spécifiques en même temps que l'aptitude à conserver les sols ; on ne plantera, par exemple, les pins que si les épicias ne conviennent pas, et les épicias après les sapins...

b) Boisements utilitaires

Ils nous font reconsidérer le bocage menacé progressivement et par à-coups consécutifs aux « réformes économiques »... Devant les contraintes technologiques actuelles, les ruraux se trouvent dans l'impossibilité d'entretenir le paysage bocager dont les charges ne compensent plus les profits immédiats.

Pourtant, on peut s'interroger sur les avantages réels des talus boisés qui influencent grandement le milieu physique (sol et climat). Il est vraisemblable aussi que les raisons de leur création ne compensent plus aux avantages que l'on doit leur reconnaître aujourd'hui. Néanmoins, le « **système bocager** » est l'œuvre d'un régime de l'homme ; il est donc difficile de lui imposer une modification. Sans détruire aveuglément le fruit de l'empirisme séculaire, il peut donc le modifier. Cette adaptation consistera en élargissement et rectification du sarcellaire mais, corrélativement, en implantation de « **taux d'arbres brise-vents** ». La formule concilie la stabilité agricole et attrait du paysage ; elle a d'ailleurs été mise en œuvre en pays modernisés comme les U.S.A., l'U.R.S.S. ou, plus près de nous, le Danemark, et prônant leur compensation des arasements de talus consécutifs au remembrement des terres.

c) Boisements paysagers

Ils doivent compenser l'inévitable « perte de nature » ou la monotonie inhérente à la technologie moderne qui frappe, on l'a vu, la sylviculture comme l'agriculture. Précisons bien, alors, qu'un nombre croissant de citoyens se trouvent privés de cet environnement végétal salubre. Ne nous méprenons certes pas sur cette **politique de l'arbre**. Là encore, il doit y avoir saine gestion du capital végétal et nécessité d'entretenir, de renouveler, mais surtout d'introduire la qualité... Réservons, dans ce sens des espaces boisés, collectifs, sur des espaces suffisants.

Pour notre Bretagne, par exemple, ce n'est peut-être pas seulement à proximité de nos villes qu'il faut les prévoir, mais encore en toutes zones où le tourisme florissant fait affluer périodiquement les masses ; pensons notamment au littoral qui supposera d'ailleurs une technologie élaborée. Mais cette action devra se prolonger jusqu'au modeste jardin, en passant par nos avenues « vertes » ; autrement dit, la nature pénétrera en nos cités en empruntant le chemin rigoureusement inverse de leurs habitants actuellement frustrés.

..

Concluons sous le signe de l'optimisme confiant et souhaitons que les solutions proposées pour pallier l'actuelle situation d'insuffisance quantitative et qualitative puissent se concrétiser sans attendre, sous peine de voir définitivement compromis le **bilan biologique de notre environnement**. Soyons encore plus confiants, peut-être, en Bretagne, où la diversité des conditions écologiques naturelles favorisera l'application des projets.

HISTOIRE

FORUM - HISTOIRE

Cela bouge en Histoire. Des historiens tentent de s'arracher à la fascination de l'Histoire officielle, celle des princes, des États, des guerres et des traités, pour s'intéresser (enfin !) à l'histoire du peuple. **Skol Vreizh, par ses manuels d'Histoire de Bretagne, participe à cet effort de remise en cause d'une certaine centraliste, nationaliste et bourgeoise de l'Histoire de France.** Il nous semble maintenant naturel que nous ayons nos propres versions de l'Histoire de Bretagne, ou plutôt de l'Histoire des Bretons.

Voilà maintenant que des historiens parisiens, à leur tour, ne se satisfont plus d'une certaine histoire qui pourtant donnait le beau rôle à Paris. Lucette Leroy, professeur d'Histoire-Géographie au C.E.S. de Malakoff, à Nantes, a assisté à l'un des débats du **FORUM-HISTOIRE**, le 25 février 1976, consacré à « **L'HISTOIRE ET LES MINORITÉS NATIONALES** » :

SKOL VREIZH.

Jean Chesneaux, l'un de ses organisateurs, définit ainsi le **FORUM-HISTOIRE** : « **Le mouvement du FORUM cherche à examiner de quelle histoire les travailleurs, les simples gens ont besoin aujourd'hui... Connaître le passé, mais pas comme une fin en soi, ni comme un exotisme ou une évasion dans le temps. Connaître le passé en fonction des « sommations du présent » et des exigences de la pratique sociale ; répondre aux défis du pouvoir, comprendre la vie qu'on mène, nourrir les luttes.**

Comment lier alors la production des historiens à ces préoccupations populaires ? Pour qui écrire ? A la demande de qui ? » (1).

C'est dans cette perspective que s'inscrit le débat sur l'Histoire et les Minorités nationales.

A ce débat participent une cinquantaine de personnes, étudiants, enseignants, Parisiens pour la plupart. On espère trois Occitans, un Catalan, un Breton vivant à Paris, J'arrive de Nantes, avec quelques manuels de SKOL VREIZH dans mon sac. Je suis accueillie comme « l'indigène de service », face aux Parisiens mal à l'aise pour parler à Paris, des minorités de l'hexagone. Comme c'est pour mon information personnelle que je suis là, comme je consais encore mal le problème, j'ai dû décevoir probablement ceux qui attendaient des témoignages vécus...

Une quinzaine de personnes ont pris la parole. La discussion a été difficile, se limitant souvent à un dialogue entre quelques spécialistes.

Il y a d'abord eu un essai de définition des minorités nationales par la langue, la domination économique, la conscience d'être « autre ». La discussion a constamment porté sur les **rapports entre les minorités nationales et le capitalisme** :

— comment le capitalisme, pour se développer, a nivelé économiquement les peuples pour mieux les dominer économiquement ?

— ce mécanisme joue-t-il toujours ? Est-ce que le capitalisme peut aujourd'hui s'accommoder de la renaissance des cultures minoritaires ou même les encourager ? Une Europe des minorités serait-elle plus facile à dominer par les multinationales américaines ?

— comment s'articule la lutte des classes et les mouvements minoritaires ?

À la fin de la réunion, quelques personnes ont formé un groupe de travail pour continuer à réfléchir sur ces problèmes. On peut se mettre en rapport avec eux en écrivant au **FORUM-HISTOIRE**, U.E.R. de Géographie Sciences Sociales, Université de Paris VII, 2, place Jussieu, 75005 Paris. Même adresse pour s'abonner au bulletin de liaison, « Les Cahiers du Forum-Histoire », 6 numéros par an, 20 F, C.C.P. Georges Boudarel, 21451.37 à Paris.

Pour faire le point après la réunion, j'ai lu :

R. Jaulin : La Décivilisation, P.U.F., 1974.

P. Jalès : Le pillage du Tiers-Monde, Maspéro.

J. Chesneaux : Du passé, faisons table rase, Maspéro.

P.J. Hélias : Le Cheval d'Orquell, Plon, 1975. (Dans ce livre,

Hélias décrit la déculturation des Bretons et le rôle de l'école ; voir les pages qui montrent son déchirement à l'école et surtout au lycée).

Robert Lafont : Sur la France, Gallimard, 1968.

La revue « **Politique aujourd'hui** » : Histoire et Historiens, nov.-déc. 1975.

Le **Monde Diplomatique**, surtout le numéro de décembre 1974 sur l'impérialisme culturel.

Lucette LEROY.

(1) Cahiers du Forum-Histoire, Bulletin de liaison n° 1, janvier 1976, page 4.

RENÉ ROUGERIE, ÉDITEUR DE POÈTES

par G. DRANO
Instituteur à
Assérac (44).

« Il n'y a pas chez moi un auteur qui ait payé son édition ». Il est bon de rappeler ainsi dans quelles conditions René Rougerie exerce depuis plus de vingt ans son métier d'éditeur de poètes, alors que tant de maisons d'édition se ferment à la poésie et que beaucoup d'autres pratiquent ce que l'on appelle déjà « le racket de l'édition ».

Le dernier catalogue des *Editions Rougerie* comporte quelques cent cinquante titres et parmi ceux-ci un nombre important d'œuvres dues à des poètes de nos pays d'Ouest. Ainsi nous trouvons des inédits de :

VICTOR SEGALAN, SAINT-POL ROUX, MAX JACOB, LOUIS GUILLAUME, RENÉ-GUY CADOU...

Des anthologies :

- *Poètes des Pays d'Ouest*
- *Poésie féminine des Pays d'Ouest*.

Des œuvres de poètes contemporains :

- NICOLE DRANO-STAMBERG, GEORGES DRANO, GILLES FOURNEL, GUY FAUCHER, GUENANE, CLAUDE VAILLANT, ANGELE VANNIER, MICHEL VELMANS...

Outre ces publications en recueils, Rougerie imprime et dirige depuis 1971 la revue et la collection « *Poésie Présentée* ». Chaque numéro présente cinq poètes présentant chacun trente pages de textes inédits. Les poètes connus voisinant avec les poètes inconnus et les 18 numéros parus à ce jour ont permis à de nombreux jeunes poètes de publier leur premier recueil et d'aller ainsi à la rencontre de leurs lecteurs. Cette confiance en la poésie est une des caractéristiques de l'éditeur René Rougerie qui aime à déclarer : « Je publierai donc ce que j'aime, uniquement ce que j'aime. Revendiquant même le droit de me tromper. Refusant toute étiquette, ne me laissant enfermer dans aucun système... »

« Face à une œuvre achevée, présenter l'œuvre naissante : une œuvre qui trop souvent a bien du mal à voir le jour. Être tourné vers l'avenir... »

Sans jamais sacrifier à la mode sans tapage, René Rougerie poursuit son travail de prospecteur de la poésie. Une aventure rare dans notre temps de profit.

POÈTES DES PAYS D'OUEST PUBLIÉS PAR RENÉ ROUGERIE

RENÉ-GUY CADOU : Le Miroir d'Orphée (présentation de Michel Decaudin)	40 F (1)
MAX JACOB : Lettres à Michel Levanti	30 F
SAINT-POL ROUX : Les traditions de l'avenir	24 F
SAINT-POL ROUX : Vitesse, précédée de « Une définition sans fin »	20 F
SAINT-POL ROUX : Cinéma Vivant, précédé de « L'Empire du Soleil »	21 F
SAINT-POL ROUX : La Répétition	21 F
SAINT-POL ROUX : Le Trésor de l'Homme	30 F

René Rougerie - MORTEMART - 87330 - Mézières-sur-Issoire.

SAINT-POL ROUX, VICTOR SEGALAN : Correspondance, présentation d'Annie Joly Segalen	24 F
VICTOR SEGALAN : Siddhârtha (pièce en cinq actes)	21 F
VICTOR SEGALAN : Imaginaires	21 F

40 POÈTES DES PAYS D'OUEST	21 F
POÉSIE FÉMININE DES PAYS D'OUEST	16 F

NICOLE DRANO STAMBERG : Loinaines Contrees	12 F
NICOLE DRANO STAMBERG : Séquences	16 F
GEORGES DRANO : Visage Premier	12 F
GEORGES DRANO : Parcours	12 F
GEORGES DRANO : Présence d'un marais	10 F
GUY FAUCHER : Le Jour tangible	12 F
GILLES FOURNEL : La 99 auberge	12 F
GILLES FOURNEL : L'analyse des Mots	12 F
GUENANE : Nordeste	14 F
LOUIS GUILLAUME : Mon Nil	14 F
CLAUDE VAILLANT : Soleil Castré	12 F
CLAUDE VAILLANT : La Seve et le Sang	14 F
CLAUDE VAILLANT : Je donne la parole aux lavandières	12 F
ANGELE VANNIER : Théâtre Blanc	14 F
MICHEL VELMANS : La geste du poète et du Mont Saint-Michel	12 F

(1) Les prix indiqués sont susceptibles d'être modifiés.

" POÈTES BRETONS D'AUJOUR'HUI "

Lassé des lenteurs et du peu d'efficacité des éditeurs de poésie, le poète Gérard Le Gouic crée en 1973 les éditions Telen Arvor et leur réseau de distribution. Après y avoir fait paraître deux livres de poèmes dont il est l'auteur :

Poèmes de mon vivant (1973, Prix Bretagne)

L'ossuaire de sable (1975).

Gérard Le Gouic propose aux lecteurs en un volume à la typographie claire et soignée, douze poètes bretons d'aujourd'hui :

GEORGES DRANO, XAVIER GRALL, GUILLEVIC, RENÉ GUYMARD, PAUL KEIVEG, HERRI GWILHERM KEROURÉDAN, GERARD LE GOUIC, YVON LE MEN, ANTONY LHERITIER, MICHEL MANOLL, GEORGES FERROS, PAULALEXIS RO-BIC.

Deux cents pages de poèmes, pour la plupart inédits, permettent de rendre compte de la diversité et de la richesse de cette poésie bretonne d'expression française.

Il est bien connu que les anthologies ne font jamais l'unanimité, le choix fait par Le Gouic lui appartient et il est parfaitement capable de le justifier, n'ayant pas voulu dresser en un volume un panorama de la poésie bretonne contemporaine. Il n'en reste pas moins vrai que chaque poète ici présent à travers sa propre voix, son écriture personnelle, son tempérament, son histoire, porte témoignage. Dans cette suite de poèmes gravés, d'appels, de chemins croisés, de chants lyriques, de levées de paysages, de dialogues avec la terre, se dessine un bocage de la parole qui est notre écriture première. Car il ne suffit pas à ces poètes d'être nés ou d'avoir établi domicile en Bretagne pour que transparaissent dans leur voix la présence de notre pays, on la sent à chaque détour du poème, comme un appui sur le sol, comme une connaissance et une reconnaissance des lieux-dits, avec son vocabulaire, ses itinéraires, ses exils, ses absences, on la découvre dans ces regains de paroles larges ou mesurées qui montrent qu'« il faut chaque jour gagner sa légende ».

Georges Drano

Poètes Bretons d'aujourd'hui. Editions Telen Arvor. 28 place Saint-Corentin - QUIMPER.

LA SORTIE DU MANUEL SKOL VREIZH

par P. RHUN

Impatiemment attendue par les abonnés et par les nombreux souscripteurs, la Géographie de la Bretagne a été enfin postée à Orvault (banlieue de Nantes) le 24 janvier. Nous espérons que chacun a reçu son exemplaire en bon état et nous vous prions d'excuser le retard de la parution de ce numéro spécial de « SKOL VREIZH », qui s'explique avant tout par le caractère collectif de l'ouvrage et par son ampleur.

Nous avons visé un objectif ambitieux et je crois que nous l'avons atteint pour l'essentiel, mais non sans mal. Les échanges de vue entre les membres de l'équipe ont certainement améliorés le contenu de l'ouvrage, mais tout cela prend du temps. En outre, deux défections inattendues ont alourdi la tâche. Les auteurs ont travaillé longuement et avec minutie puisqu'il fallait réaliser des documents fin prêts pour l'imprimerie. Il suffit de savoir qu'une seule carte demanda au minimum une journée complète de travail, sans compter le temps nécessaire à la recherche de l'information, pour se rendre compte de la somme d'efforts qui a été nécessaire. Tout cela bénévolement, comme c'est la règle à « SKOL VREIZH ».

J'espère que, connaissant mieux nos conditions de travail, chaque abonné nous pardonnera le retard. Je profite de cette occasion pour rappeler que l'équipe de « SKOL VREIZH » fait entièrement les opérations d'un éditeur, sans en avoir les moyens, notamment en personnel. Nous n'avons pas le moindre secrétaire pour nous aider... Et pourtant il faut porter la revue à l'imprimeur, corriger les épreuves, expédier (pour la Géographie, cinq cents kilos à emballer, trier, et poster).



Un aspect de la présentation du manuel à la presse écrite, le 4 février 1977, au Centre Jean-Macé (F.A.L.), à Nantes.

En commençant par la gauche, on reconnaît un journaliste de « Ouest-France », J.-M. Palierne (co-auteur); J. Raysaudon représentant Breizh; une envoyée d'APL-Ouest; J. Guffan (presse socialiste); un représentant de Rouge; un journaliste du « Courrier de Paimbœuf » (masqué) et, vis de dos, J.-P. Piron (co-auteur) et P. Rhun (photo Patrick Hervé).

A travers la dizaine d'articles déjà parus, l'accueil de la presse a été bon. Citons comme seul exemple la critique favorable parue dans la rubrique « Nouveaux manuels » du « MONDE DE L'ÉDUCATION » de février 1977, dont voici la conclusion :

« Sous une forme classique, un peu austère, cette « Géographie de la Bretagne » nous fait mieux connaître la Bretagne vivante, celle des Bretons qui travaillent. Il n'y a pas actuellement, à notre connaissance, de manuel de synthèse de cette sorte sur une région française. Il serait dommage que, parce qu'il est édité à Rennes, il ne bénéficie pas d'une audience nationale. »

P. KERLEROUX.

L'AGRICULTURE EN BRETAGNE dynamisme ou domination ?

par le Groupe de Recherches Bretonnes

La Bretagne constitue dans l'ensemble français une région originale par la forte pression agricole, la faible dimension moyenne des exploitations et le poids important de l'activité agricole dans l'emploi total. Cependant, depuis 20 ans, l'agriculture y a connu des changements très rapides qui se sont traduits, notamment, par une augmentation considérable de sa contribution à l'approvisionnement national en produits animaux. De nouvelles formes d'organisation de la production y sont apparues, élevages « industriels », intégration, groupements de producteurs, en liaison avec le développement de firmes agro-alimentaires coopératives et privées. Parallèlement, la Bretagne est un lieu où s'expriment fréquemment la violence paysanne, les manifestations « sauvages » et la contestation syndicale. Comprendre le mécanisme des transformations du secteur agricole de la société bretonne, tel est le but de cet ouvrage de 150 pages édité par AR FALZ et rédigé par P. Rhun (aviculture), J.-B. Henry (lait), P. Cadiou (agriculture biologique), A. Quiguer (les abattoirs) et C. Canévet (de l'agriculture paysanne à une agriculture intégrée).

BON DE COMMANDE

M. _____ N° _____ Rue _____

Code postal _____ Localité _____

passer commande à AR FALZ de _____ exemplaire(s) du

numéro spécial triple :

« L'AGRICULTURE EN BRETAGNE, DYNAMISME OU DOMINATION ? » au prix unitaire de 23,50 F franco, et joint un chèque au compte de :

AR FALZ, Straed Kan-ar-Gwez

29210 PLOURIN-MORLAIX C.C.P. 430-20 H. RENNES

ABONNEZ-VOUS à AR FALZ,

la revue du mouvement culturel progressiste AR FALZ

Abonnement pour 6 numéros : 30 F

POUR L'AVENIR DE LA CULTURE BRETONNE, ADHÉREZ A AR FALZ

Cotisation annuelle : 10 F minimum en plus de l'abonnement

AR FALZ, Straed Kan-ar-Gwez - 29210 PLOURIN-MORLAIX - c.c.p. 430-20 H. RENNES

AR FALZ : BRETAGNE, SOCIALISME, LAICITÉ

Vous voulez mieux connaître la civilisation bretonne :
alors, le stage SKOL VREIZH, pourquoi pas cette année ?

(Ci-dessous un aperçu du programme.)

Les pages 25 ou 26 vous donneront les renseignements pratiques.)

Causeries et débats :

Voici les sujets qui seront traités :
— en breton :
RANNYEZH AR VRO. LENNEGEZH BRO-WENED.
— en français :
LA CHOUANNERIE. PRESENTATION DU GALLO.
LA LANGUE BRETONNE. SOUS-DEVELOPPEMENT ET
SOUS-EMPLOI.
En outre, deux débats auront lieu sur les sujets
suivants :
— Les arts en Bretagne
(avec la participation d'artistes et de chan-
teurs bretons) ;
— L'eau en Bretagne.

Veillées :

— 31 août : FEST-NOS ;
— 1^{er} septembre : rencontre avec les gens du
pays.

Montages :

Tout au long du stage fonctionneront des ateliers
dans lesquels seront réalisés des montages audio-
visuels (langue bretonne, histoire de Bretagne,
remembrement).

Kaoseadennoù ha divisoù :

Setu amañ diwar-benn petra e vo kaoaset :
— e brezhoneg :
RANNYEZH AR VRO. LENNEGEZH BRO-WENED.
— e galleg :
LA CHOUANNERIE. PRESENTATION DU GALLO.
LA LANGUE BRETONNE. SOUS-DEVELOPPEMENT ET
SOUS-EMPLOI.
Ouzhpenn-se e vo aaset daou ziviz diwar-benn :
— Les arts en Bretagne,
— L'eau en Bretagne.

Beilhadegoù :

— d'an 31 a vis eost : FEST NOS ;
— d'ar 1^{er} a vis gwengolo : divis gant tud ar vro.

Montajoù :

A-hed ar staj e vo labourer war montajoù sellad-
ha-kleved (« ar brezhoneg » ; « istor Breizh » ; « an
adlodennañ-douar »).

Organisée par les Instituteurs et Professeurs Laiques Bretons
(Skolaerien ha Kelennerien AR FALZ) et la revue SKOL VREIZH,

IX^e SESSION D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES

SAINT-JEAN-BREVELAY, où se déroulera cette
IX^e session du 28 août au 4 septembre 1977, se trouve
à une vingtaine de kilomètres au nord de VANNES,
à la limite du pays bretonnant et du pays gallo.

Ce stage est ouvert à toutes les personnes qui
désirent participer à l'œuvre entreprise par les IPLB
au service de l'éducation en Bretagne. Il s'adresse
plus particulièrement aux normaliens, étudiants,
enseignants et animateurs culturels désireux soit de
travailler à la culture bretonne, soit de perfectionner
leurs connaissances en ce domaine.

Ce stage comprendra naturellement un certain
nombre de causeries et de débats, mais cette année
il sera particulièrement mis aux activités
d'ateliers aux enfants (divers ateliers au choix : main,
danse) et aux jeunes gens (lutte, langue et matière
de Bretagne, etc...). D'autre part, une grande impor-
tance sera donnée aux réalisations pratiques (confection
de montages audiovisuels sur le breton, l'histoire,
le remembrement).

VOICI LES GRANDES LIGNES DU PROGRAMME DE CE STAGE :

Dimanche 28 août : Accueil des stagiaires à
partir de 16 heures.

Du lundi 29 août au mercredi 31 août inclus :
STAGE DE LANGUE BRETONNE (en breton). Les
activités en breton se prolongeront pendant le stage
« Civilisation ».

Mardi 30 août : Accueil des stagiaires « Civilisa-
tion », à partir de 16 heures.

Du mercredi 31 août au vendredi 2 septembre
inclus : STAGE CIVILISATION BRETONNE (en fran-
çais).

Samedi 3 septembre : Assemblée générale du
Mouvement AR FALZ, pour les adhérents et sym-
pathisants de ce mouvement.

Chaque journée du stage sera organisée selon le
schéma suivant :

- de 9 heures à 10 heures : chant ;
- de 10 heures à 12 heures : atelier, langue et
matière de Bretagne, montages audio-visuels ;
- de 12 heures à 12 h 30 : danse ;
- de 14 heures à 17 heures : cours, conférences,
ateliers, excursions, etc...
- de 20 h 30 à 22 h 30 : veillée ou causerie.

NOM : _____
Prénom : _____
Profession : _____
Nombre d'enfants participant au stage : _____
Nom (s) : _____
Age (s) : _____
Adresse : _____

SAINT-JEAN-BREVELAY 1977

INSCRIPTIONS :

Les stagiaires peuvent s'inscrire :
— soit au stage LANGUE BRETONNE,
— soit au stage CIVILISATION,
— soit au deux stages.
Certaines activités se poursuivant tout au long
du stage, il est recommandé de s'inscrire à l'ensem-
ble de la session.

Un droit d'inscription forfaitaire de 30 F sera
demandé à chaque adulte salarié. Dans le cas où
plusieurs personnes d'une même famille partici-
peront au stage, une somme de 30 F sera demandée
au seul chef de famille.

Prix du séjour :

— Adultes : 25 F par jour ;
— Jeunes non salariés : 15 F par jour ;
— Enfants : 12 F par jour.

Encadrement des enfants :

L'encadrement des enfants sera assuré par des
stagiaires (ateliers, activités diverses) et par des
moniteurs bretonnants.

Couchage :

Prévoir draps ou sacs de couchage.

Correspondance :

Pour s'inscrire ou demander tout autre renseigne-
ment, écrire à :
SKOL VREIZH, Run-Avel, 29210 Plourin-Morlaix
Le secrétariat des IPLB/SKOL VREIZH sera fermé
du 25 juillet au 25 août. Durant cette période, il ne
pourra être répondu à aucune demande de renseigne-
ments.
S'inscrire avant le 25 août.

Je m'inscris au stage des IPLB

— pour l'ensemble de la session ;
— pour la partie Langue bretonne ;
— pour la partie Civilisation.
Ci-joint un chèque de 30 F (droit d'inscription for-
taire).

Signature : _____

GOUEL AR BREZHONEG KREIS BREIZH

(Karaes, Ar C'hastell Newez)

o vo dalc'her da vare ar Pantekost (27-28-29 a vis mae)

- D'AR GWENER D'AN NOS : beilhadeg 'barzh Plouye.
- D'AR SADORN : montaj diapositivou diwar-benn Kreis-Breizh, ha goude-se
ur forum politikel.
- D'AR SADORN d'an nos : c'hoariva.
- D'AR SUL : standou ha c'hoariou 'vel kustum.
Aoset vo ar Gouel gant **Skol-An-Emzav, Ar Falz** ha strolladou all evel Brezhoneg
Yezh Vew...

Savet gant Skolaerien ha Kelennerien AR FALZ - SKOL VREIZH

IX^{ved} KENDALC'H A BEDAGOGIEZH

e Sant Yec'h-an Brevele

Dalc'het e vo an IX^{ved} KENDALC'H A BEDAGOGIEZH savet gant Skolaerien ha Kelennerien « AR FALZ » E DEG SAINT-YEC'HAN BREVELE, eus an 28 a vis eost betek ar 4 a vis gwengolo 1977. (War-hed 20 kilometrad en Hanternoz da Wened emma Sant-Yec'h-an Brevele, war harzoù bro ar brezhoneg ha bro ar gallo.)

Digor eo ar staj-mañ da gement heni en deus c'hoant da gemer perzh el labour boulec'het gant SKAF ewid an Deskadurzh e Breizh, ha dreist-holl d'ar studierien — re ar Skolioù Normal hag ar Skolioù-Meur —, d'ar kelennerien, d'an animatourien c'hoant deho kaoud un disterrañ tañva eus ar staj, a vez anezhañ KULTUR BREIZH, pe gouezud hirroc'h diwar e benn, Petra'vo graet ? Bez'e vo, evel just, kaseadennou ha divisoù med pouezh e vo ar bloz-mañ war an oberiantisoù ewid ar yugale (meur a staller, c'hoarioù, dane) hag an dud yezhank (gouarn, yezh ha danvez Breizh, h. a.). Poeset e vo ar bro war al labourioù pleustreg (sevel montajoù selled ha klased diwar-benn ar brezhoneg, istor Breizh, an talvoud-mañ-douar).

SETU AMAN DRE VRAZ UN DAOLENN EUS PROGRAMM AR STAJ :

— d'ar sul 28 a vis eost (adales 3 eur diwez an abardaeg) degemer ar stajidi ;

— eus al lun 29 a vis eost betek ar merc'her 31 a vis eost : LODENN VREZHONEG AR STAJ (a-brezhoneg penn-da-benn) ;

— eus ar merc'her 31 a vis eost (degemeret e vo ar stajidi nevez en deiz a-raog, adaleg 7 eur diouz an abardaeg) d'ar gwener 2 a vis gwengolo : LODENN SEWENADUR BREIZH (diweyzezh : galleg ha brezhoneg) ;

— d'ar sadorn 3 a vis gwengolo : Bodadeg-Veur. Peb dewezhiad-labour a vo an traoù ennañ evel-henn :

— eus 9 e. betek 10 e. : kan ;
— eus 10 e. betek 12 e. : stallerioù, yezh ha danvez Breizh, montajoù ;

HANW :
Raganw :
Chomic'h :
Micher :
Ped bugel a gemero perzh er staj ?
Raganoù :
Oad :

— eus 12 e. betek 12 e. 30 : dans ;
— eus 14 e. betek 17 e. : kentelioù, prezegennoù, stallerioù, pourmenadennou, h. a. ;
— eus 20 e. 30 da 22 e. 30 : beilhadeg pe gaseadenn.

Ewid en em enskrivañ :

Bez'e c'heller roñ e hanw ewid deñ
— d'ar staj brezhoneg ;
— d'ar staj sewenadur ;
— pe di an darn staj war un dro.

Peb den hag a c'hounez e vuzeh zep red dehañ paeñ 30 L an ur roñ e hanw. Pa vo tud ar memes familh, e vo gouarnet an 30 L-se nemet ur wech.

Pris ar staj :

— tud deuet : 25 L herdez ;
— tud yezhank dilabour ha diarc'hant : 15 L ;
— bugale : 12 L.

Piv a raio war-dro ar yugale ?

Ouzhpenn ar stajidi, rano ar stallerioù, e vo mont-tro evit e c'houzod brezhoneg.

Ewid an nos :

Arabad deoñ jar ho liñselioù pe ho sac'h-kousked.

Ewid om ho hanw pe ewid gouenn traoù ouzhpenn :

Skrivit da SKOL VREIZH - Run-Avel - 29210 PLOURIN-MONTRouLES.

Serret e vo ar sekretourva etre ar 25 a vis gouere hag ar 25 a vis eost. Epad an amzer-se ne vo ket possibl respont d'ar ra a c'houlennfe sklerijenn.

Roit ho hanw a-raog ar 25 a vis eost.

En em enskrivañ a ran e staj S.K.A.F.

— ewid ar staj a-bezh ;
— ewid al lodenn gentañ (Brezhoneg) ;
— ewid an eil lodenn (Sewenadur).
Aman ur chekenn 30 L.

Sinatur :

Abonnez-vous

Abonnez-votre école à



Les circulaires ministérielles recommandant l'étude des « civilisations régionales ». La revue SKOL VREIZH est l'outil des enseignants pour l'étude de la civilisation bretonne. Rédigée en français, la revue est destinée aux instituteurs et, dans le secondaire, aux professeurs de Lettres, Histoire-Géographie, Sciences naturelles, Musique et Dessin. La revue publie aussi des articles en breton pour les enseignants de cette langue.

LES MANUELS

SKOL VREIZH a entrepris de publier des manuels dans différentes disciplines, sous la forme de numéros spéciaux inclus dans l'abonnement. Préparé par la Commission Histoire, le troisième tome de l'Histoire de Bretagne sera publié à la fin de 1977.

L'ABONNEMENT

Soutien de la revue, il est avantageux : pour 30 francs, l'abonné reçoit la Géographie de la Bretagne et deux numéros ordinaires, alors que la seule Géographie est vendue à 40 F en librairie. Toutes les bibliothèques scolaires et publiques doivent non seulement s'abonner, mais encore offrir à leurs lecteurs la possibilité de consulter la collection complète de SKOL VREIZH, véritable encyclopédie bretonne.

- Abonnement : 6 numéros 30 F
- Collection des numéros anciens (n° 1 à 44, sauf les n° 11, 39 et 42, y compris les deux parties de l'Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques 100 F
- Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques.
— Tome 1 : « De la préhistoire à la féodalité » 21,50 F franco
— Tome 2 : « L'Etat breton de 1341 à 1532 et les Pays Celtiques au Moyen Âge » 21,50 F franco
— Tome 3 : « La Province de Bretagne » 1532-1789 (en préparation).
- La Géographie de la Bretagne 43 F franco
- La Nature en Bretagne (en préparation).

Rédaction - Administration

SKOL VREIZH, Run-Avel, 29210 PLOURIN-MORLAIX
C.C.P. 2-245-25 X Rennes

vient de paraître

Depuis les années cinquante, la Bretagne a si rapidement changé que les manuels scolaires, totalement dépassés, en donnent une image de plus en plus fautive. **LA GEOGRAPHIE DE LA BRETAGNE** de **SKOL VREIZH** présente les nouveaux visages de notre région. Ses auteurs, des universitaires de Nantes (Le Rhun, Palierne, Pinot) et de Rennes (Canévet, Henry, Le Guen), ont puisé dans les travaux et les documents les plus récents sur les cinq départements bretons.

GÉOGRAPHIE DE LA BRETAGNE

LE PLAN

Il est difficile pour les Bretons, surtout pour les jeunes, de **vivre au pays**. Est-ce la nature qui en est la raison, ou l'organisation sociale et économique ? Voilà l'idée directrice d'un ouvrage de 240 pages, dont 28 consacrées à la démographie, 14 au sous-développement, 20 à l'environnement, 46 à l'agriculture, 22 à la mer et à la pêche, 34 à l'industrie, 16 au secteur tertiaire, 16 au tourisme, 16 à la Bretagne dans l'espace occidental et 15 à l'étude du milieu.

LA FORME

Un dossier vivant, pris dans l'actualité, couvre chaque chapitre, dont la moitié des pages est réservée au texte et l'autre moitié aux nombreuses illustrations (57 cartes, 82 photographies, 79 graphiques et croquis).

LA DESTINATION

LA GEOGRAPHIE DE LA BRETAGNE convient aux instituteurs, aux enseignants du secondaire, aux étudiants de la troisième à l'Université, mais aussi au grand public, car c'est un ouvrage à la fois sérieux, accessible et attrayant.

BON DE COMMANDE (à découper ou à recopier)

M. N° Rue

Code postal Localité

passer commande à **SKOL VREIZH** de exemplaire(s) du numéro spécial quadruple
« Géographie de la Bretagne » au prix unitaire de 43 Francs franco et joint un chèque
au compte de :

SKOL VREIZH, Run-Ave!

29210 PLOURIN-MORLAIX - C.C.P. 2 248 25 X Rennes

**POUR ÉTUDIER OU ENSEIGNER LA CIVILISATION
BRETONNE : HISTOIRE, LITTÉRATURE, GÉOGRAPHIE,
LANGUE, MUSIQUE, ARTS, SCIENCES DE LA NATURE,**



**vosre revue
pédagogique**

**et une encyclopédie pour
les exposés de vos élèves**

**SKOL VREIZH - L'ÉCOLE BRETONNE vous aide
dans l'ÉTUDE DU MILIEU en Bretagne par**

■ **sa revue** : abonnement : **30 F** pour 6 numéros

■ **sa collection** des numéros parus

■ **ses manuels** :

- HISTOIRE DE BRETAGNE
- GÉOGRAPHIE DE LA BRETAGNE
- LA NATURE EN BRETAGNE (en préparation)

T3 : 1532 - 1789 (en préparation)

T2 : 1341 - 1532

T1 : Préhistoire - 1341

REVUE
DES INSTITUTEURS
ET DES PROFESSEURS
LAÏQUES BRETONS
IPLB - SKAF
AR FALZ

SKOL VREIZH, Run-Avel, c. c. p. :
29210 Plourin-Morlaix 2248-25 X Rennes

ABONNEZ-VOUS ! ABONNEZ VOTRE ÉCOLE !